

Être consolé pour consoler



Pasteur
William BARCLAY
ÉCOSSE

"Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans quelque affliction ! Car, de même que les souffrances de Christ abondent en nous, de même notre consolation abonde en Christ. Si nous sommes affligés, c'est pour votre consolation et pour votre salut ; si nous sommes consolés, c'est pour votre consolation, qui se réalise par la patience à supporter les mêmes souffrances que nous endurons"... 2 Corinthiens 1:3-7.

1. L'apôtre Paul écrit en tant qu'homme, connaissant la souffrance, à ceux qui sont dans la souffrance. Le terme qu'il emploie pour affliction est **thlipsis**. En grec courant, ce mot désigne une réelle pression physique sur un homme. R.C. Trench écrit : "Selon les anciennes lois anglaises, un homme qui refusait volontairement de plaider, était chargé d'un poids très lourd sur sa poitrine, de façon à l'écraser jusqu'à ce que mort s'ensuive ; ceci était littéralement **thlipsis**".

Au début du christianisme, lorsqu'un homme décidait de devenir chrétien, il choisissait en même temps d'affronter l'opposition. Il se pouvait très bien qu'il ait à faire face à l'abandon de sa propre famille, à l'hostilité de ses voisins

païens, et à la persécution de la part des pouvoirs publics. C'est toujours une affaire coûteuse que d'être un vrai chrétien, car il ne peut y avoir de christianisme sans croix.

2. La réponse à ces souffrances se trouve dans la patience. Le mot grec pour patience est **hupomone**, dont le sens fondamental n'est pas l'acceptation à contrecœur de l'adversité, mais le triomphe. Quelqu'un disait une fois à une personne résignée : "La souffrance colore bien la vie, n'est-ce-pas" ? ce à quoi le souffrant répliqua : "Oui, mais je décide d'en choisir la couleur".

Comme l'argent sort purifié du feu, le chrétien, lui aussi, sortira plus pur et plus fort de l'épreuve. Le chrétien est l'athlète de Dieu dont les muscles spirituels se fortifient par la discipline et les difficultés.

3. Mais nous ne sommes pas seuls pour affronter cette épreuve, et produire cette patience. La consolation de Dieu vient à notre secours. Du verset 3 au verset 7, nous ne trouvons pas moins de neuf fois le nom de **consolation** et le verbe **consoler**.

Dans le Nouveau Testament, ce mot n'exprime pas seulement une sympathie apaisante, mais comme son synonyme reconforter (du **latin forfis = fort**), il suppose un effet plus considérable. La consolation chrétienne nous

redonne du courage et une force morale. Paul était parfaitement persuadé que Dieu ne donne jamais une vision ou une tâche sans la force de la réaliser.

Et ainsi, quelle que soit la souffrance qu'un chrétien rencontre sur son chemin, cette souffrance comme celle de Paul, lui communique du **courage**, car elle n'est que sa part aux souffrances du Christ qui débordent sur lui.

Les chevaliers d'autrefois avaient l'habitude de venir demander une mission particulièrement difficile, afin de prouver leur dévouement à la dame qu'ils aimaient.

Souffrir pour Christ, c'est un privilège. Dans l'adversité, le chrétien peut dire comme Polycarpe, l'évêque de Smyrne, quand on l'attachait pour être brûlé : "Je te remercie, O Dieu, d'avoir été jugé digne de vivre cette heure".

4. Mais le résultat suprême de tout cela, c'est que nous sommes rendus capables de **consoler les autres** qui passent par les mêmes épreuves. Paul affirme que les choses qui lui sont arrivées et la consolation dont il a été l'objet, l'ont rendu apte à être une source de consolation pour d'autres.

Barrie raconte comment sa mère a perdu son fils qui lui était le plus cher, pour continuer : "C'est ce qui a donné la douceur au regard de ma mère, et ce qui attirait vers elle d'autres mères qui avaient perdu un enfant". Et de Jésus nous apprenons : "Ayant été tenté lui-même dans ce qu'Il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés". Hébreux 2:18.

Il en vaut la peine, pour nous, de faire l'expérience des souffrances et de l'affliction, pour autant que ces expériences nous rendent ensuite capables d'aider ceux qui se débattent dans les flots tumultueux de la vie.

